

Contre-pouvoirs

de Malek Bensmaïl

Algérie, France, 2015. Documentaire. 1 h 37.

Sortie le 27 janvier.

Les films de Malek Bensmaïl enregistrent la lente évolution de la société algérienne vers une démocratie qui tarde à s'affirmer, encore minée par la « décennie noire » (1991-2002). Chaque film est l'exploration au quotidien d'une institution (à la manière d'un Wiseman) : un hôpital psychiatrique (*Aliénations*), un QG de campagne (*Le Grand Jeu*), une école (*La Chine est encore loin*). Avec *Contre-pouvoirs*, Bensmaïl pose sa caméra dans les locaux d'*El Watan*, le plus grand quotidien algérien, indépendant et francophone, pour filmer le difficile exercice de la liberté d'expression au moment où le président Bouteflika brigue un quatrième mandat. L'issue du scrutin donne lieu à cette formidable une sur la victoire du vieux mandataire cloué sur sa chaise roulante : « Bouteflika élu dans un fauteuil ». Cet humour désespéré qui ne peut que constater un processus démocratique bafoué baigne le film d'une bonne humeur contagieuse. Les échanges entre rédacteurs relèvent du plus haut comique en même temps que d'une véritable démocratie en actes (voir la cohabitation mouvementée d'un rédacteur marxiste et d'un de ses collègues religieux). Pour autant, le film ne se différencie guère d'autres films situés à l'intérieur de rédactions (on pense aux *Gens du Monde* d'Yves Jeuland) car, à n'enregistrer que le travail quotidien, il laisse hors champ les pressions des pouvoirs sur un journal qui a su, au cours de ses vingt années d'existence, ponctuées de journalistes assassinés et de procès intentés, se doter des moyens industriels nécessaires à son indépendance. Ce champ aveugle aurait constitué un film tout aussi passionnant, si ce n'est plus, que celui réalisé.

N.A.